

IL Y A CENT ANS..

Il y a cent ans, le 23 juin 1873, naissait à Domfront dans l'Orne le botaniste Auguste CHEVALIER, illustre explorateur des pays tropicaux, éminent biogéographe, l'un des fondateurs de l'agronomie tropicale française et de l'ethnobotanique. Les directeurs de cette Revue et certains de leurs collaborateurs qui à des degrés divers furent ses élèves, ses amis, ses disciples parfois, avaient le devoir de ne pas laisser passer en silence cet événement, lequel aurait pu être l'occasion d'un échange international d'idées et d'une réflexion sur la pensée liée à la botanique, dans son histoire et dans son devenir. Non pas la pensée strictement botanique, mais dans son origine et sa nature, la part botanique de la pensée universelle. Quel est l'apport à celle-ci des grands interprètes de notre cadre végétal, un TOURNEFORT, un LINNÉ, un JUSSIEU, un BROWN, un CANDOLLE? Qu'attend-on aujourd'hui, et quel est l'avenir, du botaniste de terrain, du taxonomiste?

Voyageur-naturaliste dans le plein sens du mot, formé dans l'admiration d'un MICHAUX, d'un TREUB, d'un PIERRE, A. CHEVALIER a été un homme très simple, très passionné : un athée plein de foi. Muni d'une loupe et de jumelles, il a parcouru tout au long de sa vie, presque jusqu'à son dernier souffle, les forêts et les brousses tropicales au mépris de la peur et des fièvres, un seul but en tête : récolter des plantes, rencontrer des hommes, connaître et fraterniser, tenter de comprendre les formes végétales comme les paysages, l'histoire des hommes et de leur milieu physique.

Épris également, et sans retenue, de nature et de technique, il a fait une œuvre où s'exprime l'effort de recherche historique et synthétique qui tendait à dissoudre le contradictoire qu'elles introduisaient mais qui finalement, inévitablement, débouche sur un échec. Ardent à vivre et apte à l'émerveillement, nourri d'idéal humain, et fils d'un XIX^e siècle plein encore d'illusions, il a beaucoup souffert de la mise à mort quotidienne et gigantesque de la nature sans pour autant renoncer sa foi en la technique, peut-être même sa foi en l'avenir humain.

Puisse l'œuvre d'Auguste CHEVALIER être reprise un jour et située : elle a certainement l'ampleur et la sincérité d'un grand témoignage.

Jean-F. LEROY.



« Mais de cette mère qui a tant travaillé pour son fils, il a reçu aussi en héritage la bonté. Et c'est ce qu'exprime le « mot de la fin », confié par lui à une enquête, en 1949, qui nous permettra de mieux comprendre le regard des yeux à demi ouverts sous les sourcils en broussaille, derrière le lorgnon, et le bon sourire que cache la moustache :

« Que les hommes de toutes races et de toutes couleurs se comprennent et s'aiment. »

L. PLANTÉFOL, Notice, 1959.